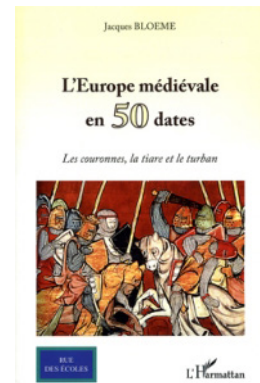


# L'Europe médiévale en 50 dates

de Jacques Bloeme, éditions l'Harmattan



## De quoi s'agit-il ?

L'interrogation introductive que lançait le Maréchal Foch en commençant chacun de ses exposés est toujours pertinente. La méthode quintilienne du QQOPC permet d'y apporter une réponse complète et circonstanciée, quel que soit l'ordre des facteurs :

**Qui ? Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ?**

## Où ?

En Europe ... mais parfois un peu au delà.

L'Europe, comme chacun sait, s'arrête aux rives de la Méditerranée, aux détroits des Dardanelles et du Bosphore, et, vers l'est, aux Monts Oural. Les limites de ce cadre géographique, déjà bien vaste, sont pourtant outrepassées en trois occasions :

Si Constantinople, l'ancienne capitale de l'empire byzantin, est géographiquement placée dans l'Europe telle que ci-dessus définie, le territoire de l'empire débordait largement vers le Proche-Orient et le continent africain. C'est donc dans ces deux directions qu'ont lieu certaines sorties des frontières européennes ;

Au VIIe siècle, un événement de portée considérable se passa en Arabie : la naissance du Prophète, entraînant l'éclosion de l'Islam et sa fulgurante expansion. Bien que non européen, ce fait de première importance, dont les répercussions furent immenses, ne pouvait pas ne pas être évoqué ;

Au début du second millénaire, à l'occasion des croisades, et durant deux siècles, des chevaliers européens « exportèrent » un peu d'Europe chrétienne en terre d'Islam. Là aussi, il était impossible de ne pas mentionner, ne fût-ce que brièvement, dans ces pages consacrées à l'Europe, la présence de ces « royaumes latins » en Syrie et en Palestine.

## Quand ?

Au Moyen Âge. Mais que recouvre précisément cette notion ?

Les historiens, dans leur majorité, en situent le début à cette année 476 qui vit la disparition juridique de l'empire romain d'Occident. C'est sur cette date que s'ouvre la présente étude. Il faut noter cependant que certains médiévistes proposent des dates quelque peu différentes. C'est ainsi que Jacques Le Goff, l'un des grands spécialistes de la période, place plutôt l'orée du Moyen-Âge un siècle plus tard, lorsque la mort de Justinien, en 565, marque la fin du rêve de reconquête des territoires romains perdus, tandis que la naissance de Mahomet, en 570, va profondément modifier le devenir de l'Europe et du monde.

La détermination de la fin de la période médiévale est un peu plus controversée. Certains chronologistes sont des tenants de l'an 1453, sonnante la fin de l'empire byzantin après la prise de Constantinople par les Turcs. Peut-être y voient-ils l'évènement symétrique, pour l'empire romain d'Orient, de celui qui marqua, en 476, le coup d'envoi du Moyen âge. Mais d'autres historiens préfèrent retenir l'année 1492 durant laquelle les « rois catholiques » entrèrent en propriétaires dans la cité de Grenade, consacrant ainsi la fin du dernier royaume musulman d'Espagne.

Pour faire bonne mesure, cette seconde date a été choisie comme terme de cette excursion dans le passé. Elle a l'avantage d'englober la totalité du cycle « conquête - reconquête » de l'Espagne. L'année 1492 est également celle où l'Europe se prit à regarder avec attention au delà de ses propres frontières : les Allemands Glockenthon et Martin Behaïm de Nuremberg fabriquaient le premier globe terrestre « moderne », tandis que le Gênois Cristoforo Colombo appareillait de Palos vers des horizons lointains.

## Qui ?

**Ceux qui font l'histoire : ils portent « les couronnes, la tiare ou le turban ».**

« **Les couronnes** » renvoient aux empereurs et aux rois qui ont participé à la naissance, au développement ou à la disparition des domaines qu'ils ont gouvernés : l'empire romain d'Occident, qui n'existe plus dès les premières pages de cet ouvrage ; le fugitif empire carolingien, disparu moins d'un demi siècle après sa création ; le Saint empire, qui portera plus tard le qualificatif de « romain germanique » ; l'empire grec – ex romain d'Orient – , disparaissant au milieu du quinzième siècle, après mille ans d'une existence agitée.

Ce sont aussi les royaumes, qui cherchent leur survie dans des conflits quasi permanents : ils sont anciens (France, Angleterre, Espagne, Italie ...), ou nouveaux venus (la Hongrie, la

Pologne, le Portugal ou encore la Russie, qui fut un royaume avant d'être un empire ...).  
« **La tiare** » fait référence à la communauté des occupants du trône de saint Pierre, réunissant sous une même appellation de « pape » les personnages les plus éminents (Grégoire III, Grégoire VII...) et les moins recommandables (Jean XII).

Cette puissance spirituelle fut plongée, elle aussi, dans des conflits plus ou moins aigus avec les puissances temporelles : au VIIIe siècle, ce fut la Querelle des images avec l'empire byzantin ; au XIe siècle, la Querelle des investitures, et, au XIIe siècle, la lutte du Sacerdoce et de l'Empire, opposèrent violemment pontifes et empereurs... Mais la sainte institution fut aussi en conflit avec elle-même : le Grand schisme d'Occident vit, au XIVe siècle, des papes et des antipapes assis simultanément sur un même trône pontifical, où il était parfois ardu de distinguer le vrai chef de l'Eglise du faux.

« **Le turban** » enfin, suggère l'existence des sultanats et des khalifats, ces régimes théocratiques dont l'Islam, né en Arabie, fut le fondement, et qui devinrent rapidement des acteurs majeurs de l'histoire européenne. L'un d'eux s'installa durablement en Espagne. Un autre fut l'adversaire récurrent des Européens durant le cycle des croisades des XIe et XIIe siècles. Un autre encore devint, au XVe siècle, le fossoyeur de l'empire byzantin.

C'est en la compagnie de ces multiples acteurs de l'histoire européenne médiévale que s'effectue ce voyage au fil du temps. Il respecte l'ordre chronologique, indispensable à une perception dynamique de la situation, mais ignore les frontières politiques, au demeurant instables, de ces temps troublés. Des coups de projecteur sont ainsi dirigés sur une cinquantaine d'événements, connus ou moins connus, qui ont ponctué notre passé médiéval commun, et qui sont évoqués dans ces pages comme autant de tranches d'histoire.

## Pourquoi ?

### **Pourquoi « cinquante tranches d'histoire » ?**

A l'échelle d'un continent, et durant un millénaire, il se passe chaque année quelque chose d'important quelque part. Alors se pose un problème de choix. Ne pouvant être exhaustif dans un ouvrage de quatre cents pages, il fallait naturellement faire un tri. Un reproche peut, dès lors, être formulé, car tout choix a nécessairement un caractère subjectif.

Si la formule de Marcel Proust «dès qu'il y a choix, il ne peut être que mauvais» est quelque peu outrée, celle d'un autre auteur, dont le nom m'échappe aujourd'hui, est incontestablement vraie : « Là où il y a choix, il y a sacrifice ». C'est ainsi que certaines dates qui ont été retenues dans cet ouvrage pourront apparaître, à tel et tel lecteurs éclairés, moins pertinentes que d'autres qui n'ont pas été choisies.

Que ces lecteurs-là veuillent bien faire preuve de quelque indulgence.

Toutes les dates ne présentent d'ailleurs pas le même niveau d'importance. Certaines ne sont que de simples repères, utiles à l'historien qui les utilise pour subdiviser une tranche de temps complexe.

L'année 476 est de cette nature. Rien de primordial ne s'y est passé, si ce n'est, depuis Ravenne, le renvoi symbolique d'un manteau de pourpre à l'empereur de Constantinople. Ce geste spectaculaire, qui ne modifiait aucunement le cours des choses, entérinait simplement un état de fait remontant à plusieurs décennies : des empereurs insignifiants n'étaient en Italie que pour la forme. Leur passage à la trappe ne bouleversa pas soudainement la physionomie géopolitique de l'Europe. Cette année 476 n'est donc qu'un simple repère chronologique : celui du passage de la période dite « Antiquité » à celle dite « Moyen-Âge ». Cette absence d'évènement important explique le report du début de la période médiévale pratiqué par certains auteurs.

D'autres dates sont, au contraire, majeures, les événements dont elles furent le cadre temporel imprimant une inflexion brutale du cours de l'Histoire. En 1066, la bataille d'Hastings fit, du jour au lendemain, basculer l'Angleterre de l'ancienne dynastie saxonne à la nouvelle dynastie normande, avec tout ce que cela impliqua de bouleversements immédiats pour le royaume insulaire, et, à très court terme, pour l'Europe occidentale. L'année 1066 marque donc une charnière de l'histoire.

Mais les événements importants ne sont pas tous à effet immédiat. Un acte pouvant paraître, sur l'instant, insignifiant (à l'échelle européenne) peut entraîner, à plus long terme, des conséquences imprévisibles. C'est « l'effet papillon ».

En 1152, le roi de Francie Louis VII répudia Alienor de Guyenne. En cette lointaine époque, encore proche du haut Moyen-âge, rien n'était plus banal, pour un souverain, que de renvoyer son épouse. Les exemples de tels incidents matrimoniaux sont multiples. S'ils bouleversaient la vie des reines répudiées, ils ne causaient généralement pas de séisme géopolitique. L'évènement purement « domestique » que constitua la décision royale de 1152 aurait donc pu n'être qu'un détail de l'histoire. Il n'en fut rien : il changea pour trois siècles le sort de deux nations majeures de l'Europe occidentale.

En effet, le roi de Francie vit l'Aquitaine, acquise par apport dotal de son épouse quelques années plus tôt, passer immédiatement de son patrimoine à celui du nouveau mari de la reine répudiée, lequel devint, peu après, roi d'Angleterre. La situation complexe, quasi inextricable, ainsi engendrée fut l'un des éléments déclenchants de la guerre de Cent ans. Celle-ci commença militairement en 1328, mais les dés en avaient été jetés en 1152, cette année fatidique qui scella pour partie le destin des deux nations.

## Comment ?

Chaque chapitre s'articule autour d'une date et d'un événement et présente une « tranche d'histoire ». Il prend la forme d'un triptyque sur le thème récurrent « hier – aujourd'hui – demain ». Ces trois parties correspondent respectivement à :

- Un historique plus ou moins circonstancié replaçant l'événement étudié dans son contexte géopolitique,
- L'évocation de cet événement,
- Un bref regard vers le proche avenir.

Cette articulation permet de répondre avec précision, au sein même de chaque chapitre, aux cinq interrogations essentielles de l'analyse historique :

- L'intitulé des chapitres apporte, à lui seul, la réponse aux trois premières questions : Quand ? (en 476) ; Où ? (en Italie) ; Qui ? » (Odoacre ...)
- Le premier volet du triptyque (« Hier ») aborde le « Pourquoi ? »
- Le second volet (« Aujourd'hui ») aborde le « Comment ? »
- Enfin, le volet « demain » jette une passerelle vers l'aval de l'histoire, en posant les jalons d'un chapitre ultérieur.

Les chapitres, relativement courts, ne peuvent naturellement pas faire le tour du sujet abordé. Chacun d'eux est une porte entrouverte, devant permettre au lecteur qui se montrerait soucieux d'en savoir davantage d'exercer sa curiosité en dirigeant ses propres investigations de façon plus précise.

Vous souhaitant une agréable lecture,  
Jacques Bloeme